

Félicien Rops : la médecine, les médecins et ses maladies (première partie)

Félicien Rops : medicine, doctors, and his diseases (first part)

H. Dorchy

Clinique de Diabétologie, Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola, U.L.B.

RESUME

Félicien Rops a été un des meilleurs dessinateurs-graveurs du 19^{ème} siècle, et l'artiste belge le plus sulfureux. Félicien Rops est né à Namur en 1833. En 1851, il s'inscrit à la Faculté de Droit de l'Université Libre de Bruxelles, mais fréquente surtout les cercles étudiants intellectuels, pamphlétaires et artistiques. Il publie de nombreuses caricatures satiriques sociales et politiques. Comme dessinateur et graveur, Rops a illustré des sujets médicaux tels que "Le massage", "Spéculum", "Médecine Expérimentale", "Ma goutte". Rops a aussi été un épistolier prolifique. Dans sa correspondance, il décrit ses maladies réelles ou imaginaires : rougeole, goutte, accident de roulage, fièvre typhoïde et typhus, fluxion de poitrine, diabète phosphatique, dépression, congestion cérébrale, blessure oculaire, insuffisance cardiaque. Les maladies de Rops sont discutées d'après les connaissances médicales de son époque et d'après les nôtres.

Rev Med Brux 2005 ; 26 : 59-64

ABSTRACT

Félicien Rops was among the 19th-century's finest draughtsmen and Belgium's most sulphurous artist. Rops was born in Namur in 1833. He began to study law at the Free University of Brussels in 1851, joined a rowdy circle of students and began drawing the kind of caricatures and sharp satirical lithographs that would later gain him open-armed acceptance in the artistic and literary circles in Paris. As draughtsman and engraver, Rops has illustrated medical subjects such as "The massage", "Speculum", "Experimental medicine", "My gout". Rops was also a prolific letter-writer. In his correspondence, he spoke about his real or imaginary diseases : measles, gout, typhoid fever and typhus, congestion of the lung, phosphatous diabetes, nervous break-down, congestion of the brain, ocular injury, cardiac insufficiency. Rops' illnesses are discussed according to the medical knowledge at the time of Rops and to those of nowadays.

Rev Med Brux 2005 ; 26 : 59-64

Key words : *Félicien Rops, gout, diabetes, stroke, cardiac insufficiency*

INTRODUCTION

Dans son livre "Un siècle de Peinture Wallonne, de Félicien Rops à Paul Delvaux", Paul Caso écrit : "Si Félicien Rops inaugure notre siècle d'art wallon, c'est qu'il a donné à la richesse de son individualité, si spécifiquement wallonne, une échelle européenne qui, avec le recul du temps, a rayonné dans le monde. Comme l'art de Redouté, de Saint-Hubert, dont les collectionneurs se disputent les merveilleuses roses. Comme les œuvres de René Magritte et de Paul Delvaux"¹. De très nombreux ouvrages ont été consacrés à ce génial dessinateur, caricaturiste, graveur-illustrateur, peintre, épistolier. Toutefois rien n'a été écrit sur les relations entre Rops, la médecine, les médecins et les maladies. C'est le but de ce travail. Le Tableau ré-

sume les principales étapes biographiques de la vie de Félicien Rops.

FELICIEN ROPS ET L'UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES (U.L.B.)

L'article 17 de la constitution du 7 février 1831 avait proclamé la liberté de l'enseignement, c'est-à-dire le droit pour quiconque d'ouvrir une école et d'y enseigner sans demander l'autorisation à l'Etat ni subir de contrôle de celui-ci². Le 20 novembre 1834, le juriste libéral, vénérable maître de la loge "Les Amis Philanthropiques", Théodore Verhaegen (1796-1862) créa l'U.L.B., indépendante et laïque, refusant la primauté de l'Eglise catholique sur l'Etat, par opposition à l'Université Catholique de Louvain.

Tableau : Repères biographiques de la vie de Félicien Rops.

1833 : Naissance à Namur (7 juillet). Fils unique d'un industriel fortuné du textile.	
1843 : Entre au collège des Jésuites. Son anticléricalisme y naîtra.	
1849 : Après la mort de son père, passe sous la tutelle d'un oncle de caractère conservateur.	
1851 : Inscription à la Faculté de Droit de l'Université Libre de Bruxelles. Joue un rôle important au sein des cercles étudiants de l'U.L.B. <i>La Société des Joyeux</i> et <i>Le Cercle des Crocodiles</i> . Rencontre avec Charles De Coster.	
1853 : Publie de nombreuses caricatures satiriques sociales et politiques dans <i>Le Crocodile</i> , <i>journal des Loustics</i> et le <i>Charivari belge</i> , version non censurée de l'équivalent français victime du Second Empire de Napoléon III. La Belgique devient terre d'asile pour des intellectuels français républicains. Rops dénonce l'étouffement des libertés. Parallèlement, Rops s'exerce à la peinture et fréquente l'atelier libre Saint-Luc.	
1856 : Fonde avec Charles De Coster <i>L'Uylenspiegel</i> , <i>journal des ébats artistiques et littéraires</i> , hebdomadaire parodique anticlérical. Il disparaîtra en 1864.	
1857 : Epouse Charlotte Polet de Faveaux (1835-1929), fille du vice-président du tribunal de Namur. Au château de Thozée près de Mettet, Rops exerce sa passion pour la botanique. En 1858, naîtra leur fils Paul qui mourra à Thozée en 1928.	
1858 : Illustre pour Hetzel, à Paris, <i>Les Légendes flamandes</i> de Charles De Coster. Sa lithographie politique, <i>La médaille de Waterloo</i> , avec un Napoléon III nain et estropié, lui vaut renommée et duel avec le fils d'un officier de l'Empire.	
1859 : Naissance à Namur de sa fille Juliette qui mourra d'une méningite en 1865.	
1861 : Brève expérience de la franc-maçonnerie à Namur. Rops ne se laisse embrigader par aucune doctrine politique.	
1862 : Rencontre l'écrivain français Alfred Delvau et illustre son <i>Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris</i> . Il quitte progressivement la lithographie pour la gravure.	
1863 : Rencontre, par l'intermédiaire de Delvau, l'éditeur Auguste Poulet-Malassis exilé en Belgique. Pour lui, Rops réalisera jusqu'en 1871 une trentaine de frontispices, principalement pour des ouvrages érotiques des 18 ^{ème} et 19 ^{ème} siècles.	
1864 : Fait la connaissance, à Namur, de Charles Baudelaire qui définit les principes créateurs du symbolisme et du surréalisme.	
1866 : Réalise le frontispice des <i>Epaves</i> de Baudelaire, qui rassemble les poèmes censurés des <i>Fleurs du mal</i> .	
1867 : Illustre, avec d'autres artistes, <i>La légende d'Uylenspiegel</i> de Charles De Coster.	
1869 : Fonde la <i>Société internationale des aquafortistes</i> à Bruxelles. Rencontre à Paris de deux jeunes modistes, Aurélie et Léontine Duluc, qui partageront sa vie jusqu'à sa mort.	
1870 : Donne des leçons de gravure au château de Thozée, près de Mettet, et crée des planches techniques, <i>Les pédagogi-</i>	
	<i>ques</i> . Se rend, avec Camille Lemonnier, à Sedan durant la guerre qui va annoncer la fin du Second Empire.
	1871 : Léontine Duluc donne naissance à Claire qui épousera l'écrivain belge Eugène Demolder en 1895.
	1874 : Rompt avec sa femme Charlotte et s'installe définitivement à Paris. Voyages en Norvège et en Suède. Il a la goutte.
	1875 : Effectue des séjours sur la côte d'azur et sur la côte belge qu'il peint.
	1878 : Crée deux œuvres magistrales qui font scandale : <i>La tentation de Saint Antoine</i> et <i>la Pornokratès</i> . Ce sont des visions allégoriques et ironiques de l'emprise sexuelle de la femme. Devient un illustrateur très sollicité sur la place parisienne.
	1879 : Voyage en Hongrie d'où il ramène des notes et croquis intitulés <i>Ropsodies hongroises</i> .
	1880 : Voyage en Espagne.
	1881 : Finit les <i>Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens</i> .
	1882 : Dessine <i>Les Sataniques</i> . Participe à la création de modèles pour la maison de couture des sœurs Duluc.
	1884 : Rops évolue vers un art symbolique. Il illustre <i>Les Diaboliques</i> de Jules Barbey d'Aurevilly.
	1885 : Premier voyage aux Etats-Unis pour présenter les collections Duluc. En juin, déclaration d'un diabète.
	1886 : Invité du groupe <i>Les XX</i> à Bruxelles, fondé par Octave Maus et Edmond Picard en 1883. En font partie James Ensor, Fernand Khnopff, Théo van Rysselbergh, Auguste Rodin. Rops y expose <i>Pornokratès</i> qui fait scandale. Rencontre avec Armand Rassenfosse de Liège, avec qui il renouvellera l'eau-forte au vernis mou (le "Ropsenfosse").
	1887 : Second voyage aux Etats-Unis. La <i>Revue Indépendante</i> publie les poèmes de Stéphane Mallarmé avec <i>La Lyre</i> de Rops en frontispice.
	1888 : Rops s'installe définitivement à la Demi-Lune au sud de Paris. Pour Paul Verlaine, il dessine le frontispice de <i>Parrallèlement</i> .
	1889 : Rops reçoit la Légion d'Honneur. Voyage en Algérie.
	1891 : La santé de Rops se détériore. Il est en proie au découpage.
	1892 : Aurélie donne naissance à un garçon, Jacques, qui meurt après quelques jours.
	1895 : Pour le <i>Supplément au catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops</i> par Ramiro, Rops grave trois compositions magistrales : la <i>Muse</i> , la <i>Feuille de vigne</i> et <i>Holocauste</i> .
	1896 : Rétrospective organisée à l'Hôtel Drouot à l'issue de la publication d'un numéro spécial de <i>La Plume</i> consacré à Rops.
	1897 : Participation à la 4 ^{ème} exposition de <i>La Libre Esthétique</i> avec 6 œuvres dont 3 gravures en couleurs au repérage par Albert Bertrand.
	1898 : Meurt par insuffisance cardiaque à la Demi-Lune près de Paris, avec les sœurs Duluc et sa fille Claire à son chevet (23 août).

“ Si l'existence d'une université de la libre pensée reste précaire dans une Belgique à forte domination catholique, la vie bruxelloise offre à une jeune génération prétexte à de multiples engagements. Hostiles au cléricisme et à la mentalité bourgeoise, ces jeunes qui ont pour noms Léon Marcq (collaborateur à l'Uylenspiegel et médecin de Baudelaire lors de son passage en Belgique ; 1835-1864), Victor Hallaux (journaliste, rédacteur de la société estudiantine des Crocodiles et collaborateur à l'Uylenspiegel ; 1833-1896), Léon Jouret (compositeur et collaborateur à l'Uylenspiegel ; 1828-1905), Charles De Coster (écrivain, co-fondateur avec Rops du périodique l'Uylenspiegel ; 1827-1879) ou Félicien Rops tournent en dérision le catalogue des idées reçues qui semble dominer leur temps... Cette opposi-

tion bohème se prolongera, à partir de 1856, dans l'Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires. Rops s'y distingue par la qualité de ses lithographies ”³. Toute la vie des sociétés estudiantines de l'U.L.B., auxquelles a participé Félicien Rops depuis son inscription à la Faculté de Droit de l'U.L.B. pour l'année académique 1851-1852, a fait l'objet d'un ouvrage coordonné par Michel Draguet et publié par l'U.L.B.³. L'anticléricalisme de Rops sera magistralement illustré par “ Le dernier pape ” (Figure 1).

En fait, c'est Rops qui fonde, avec son ami Charles De Coster, l'hebdomadaire satyrique Uylenspiegel. Il en sera le moteur et peinera parfois à fournir les lithographies à temps (Figure 2). Les projets étaient

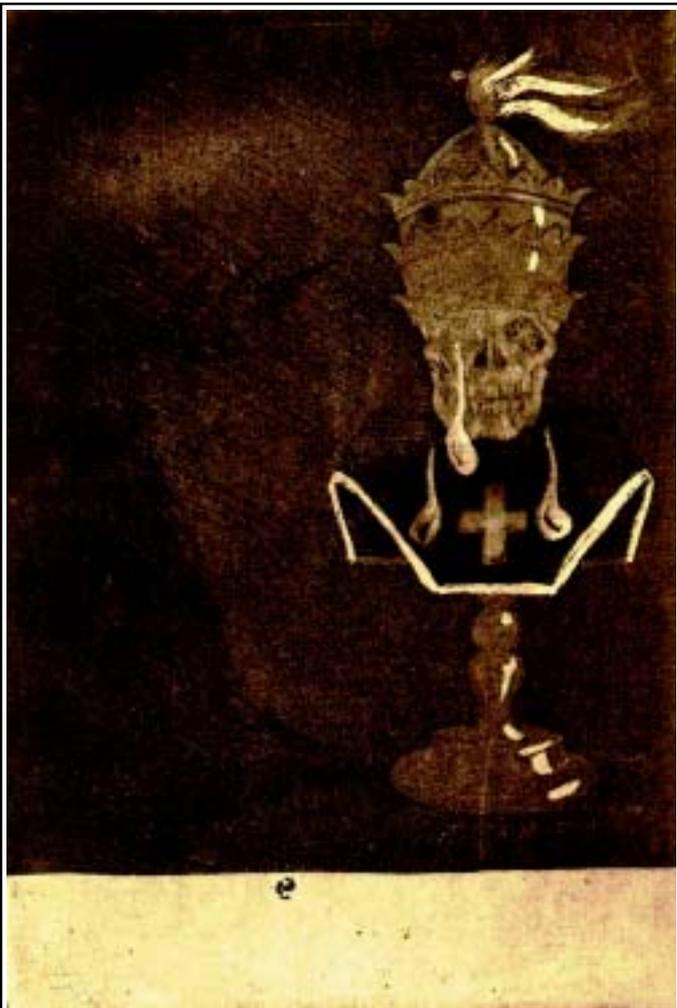


Figure 1 : " Le dernier pape " (E. Rouir 542/2), aquatinte et pointe sèche, 14,9 x 9,9 cm. Eugène Rouir a réalisé le dernier catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié de Félicien Rops⁴. Le premier numéro correspond à sa classification et le deuxième à l'état de la gravure.

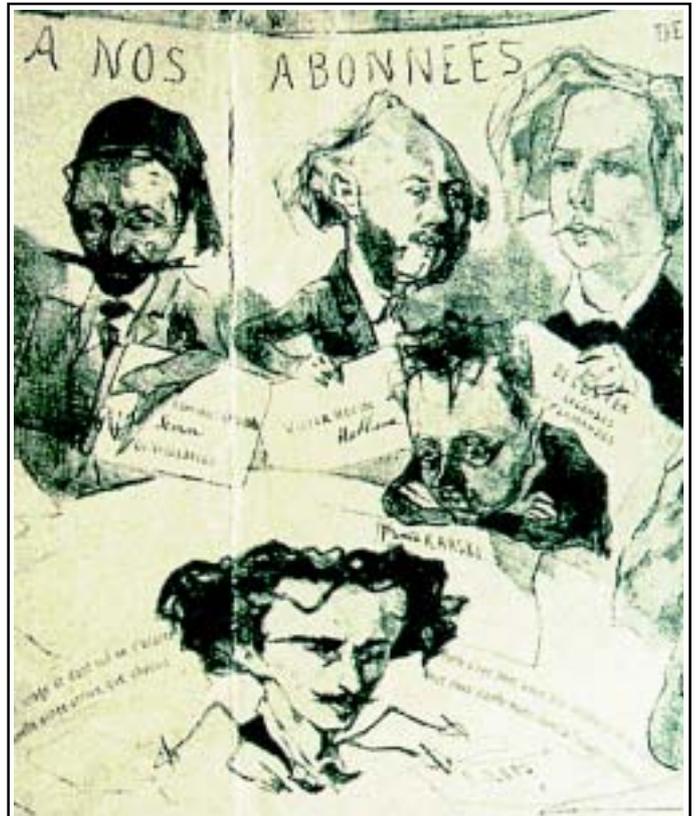


Figure 2 : " A nos abonnés ", 1857, version réduite de la lithographie 34,4 x 42,5 cm (E. Rouir 180), centrée sur Rops qui n'a pas trop de 4 mains pour illustrer l'" Uylenspiegel ". Charles De Coster est en haut à droite.

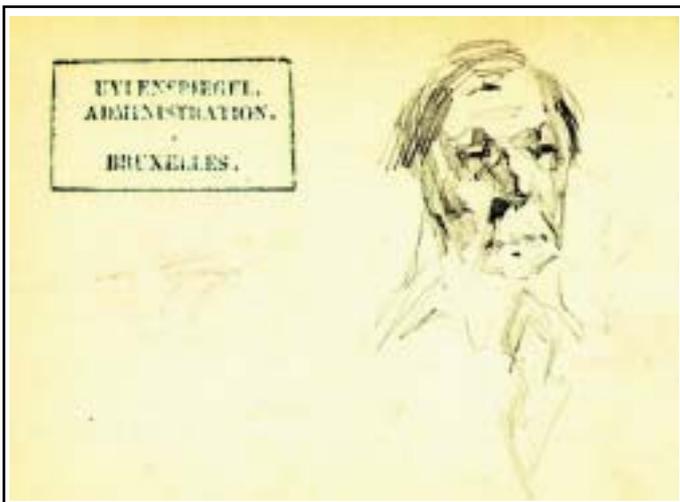


Figure 3 : Page d'un calepin (9 x 15 cm) de Rops avec le cachet de l'administration d'Uylenspiegel. La caricature est peut-être un avant-projet pour la lithographie " Crinolographie V. Costume de la magistrature ", 1857 (E. Rouir 176).



Figure 4 : Dessin préparatoire, à la mine de plomb du portrait de Li sotte Marie-Joseph qui pleure son enfant mort (21,5 x 23 cm). Rops en tirera une lithographie parue dans " Uylenspiegel ", en 1857 (E. Rouir 188), intitulée " En Ardenne III. Vla co li sotte Marie-Josèphe. En 1891, il reprendra l'héliogravure au vernis mou, et à la pointe sèche (E. Rouir 824).

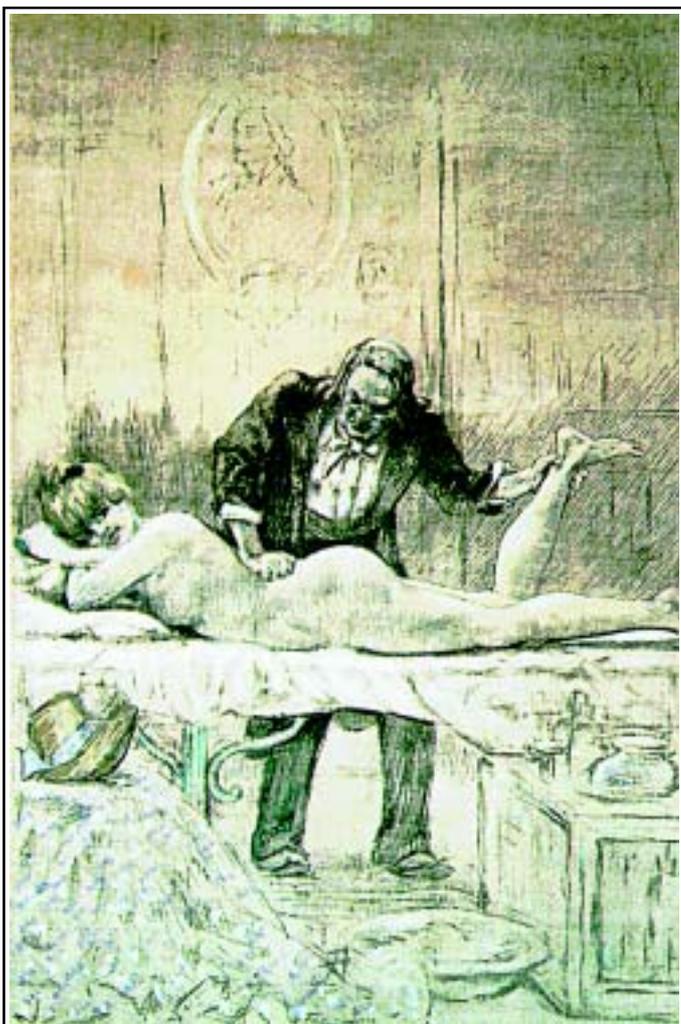


Figure 5 : " Le massage III ". Héliogravure retouchée à l'eau-forte et à la pointe sèche, 27,4 x 20,4 cm (E. Rouir 922/2). Elle est rehaussée à la gouache.

dessinés dans des carnets que Rops gardait toujours avec lui (Figure 3). Rops illustrera pour Charles De Coster " Les légendes flamandes " et " La légende et les aventures héroïques, glorieuses et joyeuses d'Uylenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs", symbole de la résistance flamande à l'oppression de Philippe II et du duc d'Albe.

A partir de 1843, les étudiants en médecine de l'U.L.B. recevaient des cours de " cliniques " notamment à l'Hôpital Saint-Pierre à Bruxelles³. Il existait aussi des cours d'anatomie pour les artistes. Rops les a suivis en 1856 et a croqué d'après nature " Le vieux Lambrechts ", garçon d'amphithéâtre⁵. Le professeur était le Dr Laussadat.

ROPS ILLUSTRE LA MEDECINE ET LES MEDECINS

La mortalité infantile était effroyable à l'époque de Rops. Un des plus puissants dessins de Rops représente le drame d'une mère à l'esprit simple, Li sottie Marie-Joseph, qui a perdu son enfant. Son incomparable peine se lit dans le regard (Figure 4). La violence des traits à la mine de plomb qui schématisent le visage vieilli et le corps recroquevillé, amplifie le sentiment de détresse.



Figure 6 : " Hygiène/massage ". Dessin préparatoire à l'encre de Chine sur papier-calque, 21,9 x 14,7 cm.

La syphilis était omniprésente. Rops a gravé " Mors syphilitica " symbolisée par une femme " Horrible et seulement à demi décharnée, elle appuie son épaule contre une porte derrière laquelle elle doit guetter un débauché agonisant. Bouche béante, elle lève vers le ciel un regard de défi... Derrière, on aperçoit le tranchant sinistre d'une faux." (6, p. 141).

Vers 1858, Rops peint une huile sur toile intitulée " La visite du médecin " (7, p. 245 , n° 8 et 9). Le praticien ausculte sa patiente en posant l'oreille directement sur la poitrine, ignorant sans doute " Le traité de l'auscultation médiate " (1819-1826) de Théophile René Laennec et l'invention du stéthoscope. Le thème de l'auscultation sera repris héliographiquement dans " les Sonnets du docteur " (voir plus loin).

Les plus originales illustrations médicales sont certainement " Le massage ", " Spéculum ", " Médecine expérimentale " et " Ma goutte " qui sera une des maladies de Rops, discutée plus loin.

Le massage

Dans les dessins en couleurs des " Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens ", réalisés par Rops de 1878 à 1881 pour le bibliophile parisien Jules Noilly, Rops a imaginé " La médecine ", " La leçon d'hygiène ", " Frère médecin " et surtout " Le



Figure 7: "Spéculum", sans les marges remplies de croquis. Eau-forte, pointe sèche et vernis mou, 21,8 x 14,9 cm (E. Rouir 802/3).

massage"⁸. Il existe quatre gravures différentes du "massage" par la taille et par les états. Erastène Ramiro (pseudonyme d'Eugène Rodriguès ; avocat à la cour d'appel de Paris, grand bibliophile et amateur d'art ; auteur d'un important "Catalogue descriptif et analytique de l'œuvre gravé de Félicien Rops") décrit la planche (6, p. 271) : "Étalée sur le ventre, et la tête appuyée sur les bras, une jeune femme assez potelée, supportée par une longue table, reçoit avec docilité les soins d'un vieux docteur. Celui-ci, debout, de face, correctement vêtu, tient de la main gauche la jambe droite de la patiente repliée, et de la main droite il se livre sur ses flancs à quelques pressions toniques et assouplissantes" (Figures 5 et 6).

Spéculum

Pour réaliser "Le spéculum", Rops écrit : "Été hier chez Filleau (médecin de Rops qui a inscrit son adresse parisienne dans un de ses carnets de note de 1873 - collection privée - et qui lui a consacré plusieurs planches dont "Le docteur Filleau", "Le docteur", "Le cochon nimbé" ; ?-1894 ?), pour le spéculum. J'irai avec mon modèle chez lui, et il me posera la chose." (9, p. 150). Ramiro décrit la planche (Figure 7) : "Un brave

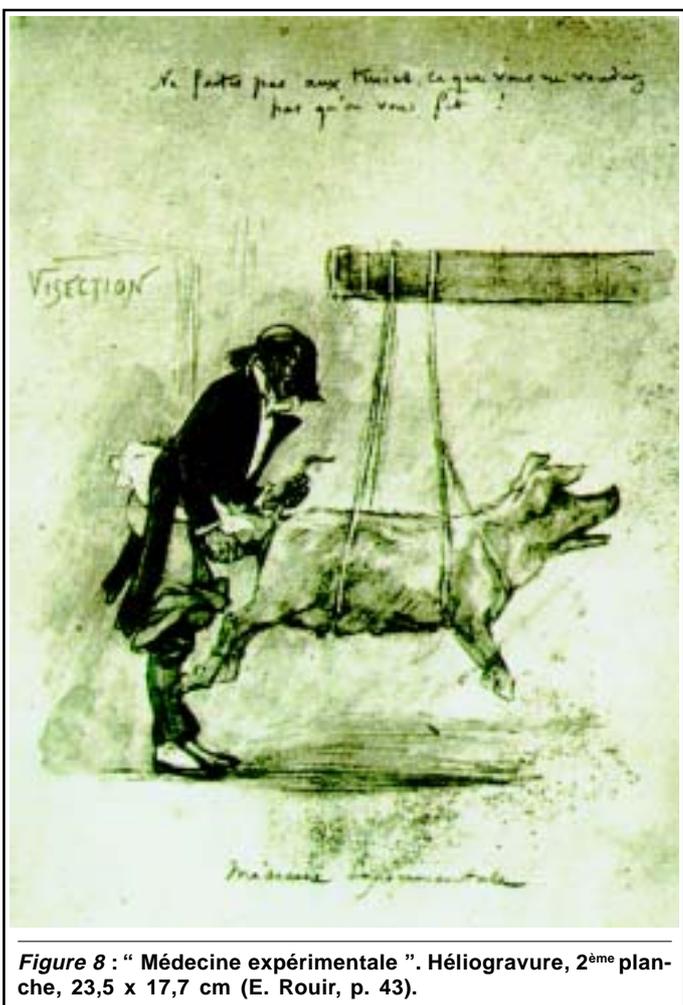


Figure 8: "Médecine expérimentale". Héliogravure, 2^{ème} planche, 23,5 x 17,7 cm (E. Rouir, p. 43).



Figure 9: "Médecine expérimentale". Dessin préparatoire à l'encre de Chine sur papier-calque, 21,5 x 13 cm. Gros plan sur le médecin.

docteur, vu de dos, étudie consciencieusement, à l'aide du petit instrument consacré à ces sanitaires indiscretions, les intimités d'une dame renversée dans un fauteuil spécial. De la patiente, on n'aperçoit que les jambes et les mains émergeant d'un flot de jupons. A gauche, un guéridon supporte une trousse, une fiole et une serviette " (9, p. 59).

Médecine expérimentale

La Figure 8 illustre la " Médecine expérimentale " dépeinte par Ramiro (6, p. 173) : " Un vieux savant, aux longs cheveux, en habit noir et cravaté de blanc, a suspendu par des lanières une truie à une poutre, de manière à paralyser ses mouvements. Il abuse de l'impuissance du pauvre animal pour le saisir par la queue, de la main gauche, et, de la droite, se livrer sur lui à

une expérience chirurgicale audacieuse. La patiente est visiblement moins satisfaite que l'opérateur. En haut, on lit : " Ne faites pas aux truies ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit ! " - et à gauche : " Visection. " ". Eugène Rouir (4 : tome 2, p. 43) estime que cette planche a été reproduite plusieurs fois par le photographeur et imprimeur Léon Evely à partir d'un seul dessin. Comme aucun des cuivres n'a été retravaillé par l'artiste, Rouir les classe dans les reproductions. La Figure 9 montre un projet du dessin à l'encre de Chine sur papier-calque.

* * *

La seconde partie de ce manuscrit sera publiée dans le numéro d'avril 2005 de la *R.M.B.*

* * *